



Cours d'alphabétisation fonctionnelle (CAF) *Evaluation février 2017 (mission sur place)*

Synthèse de l'évaluation des femmes des cours dispensés à Nianiar et à Aga Biram, depuis 2015

Groupes interrogés : 10 femmes à Nianiar, 40 femmes à Aga Biram en fin du cycle des Cours d'Alphabétisation Fonctionnelle (CAF).

Les CAF prévoient 600 h de cours sur 2 ans dont des heures d'apprentissage à des activités rémunératrices de revenu en fin de cycle.

Réponses au questionnaire de satisfaction par rapport à la formation suivie

1. Attentes des femmes :

Souhaitaient apprendre : se débrouiller seules, accéder au savoir,

Ont retenu : signer de leur nom, ne pas se faire arnaquer sur les marchés

Calcul : comprendre les chiffres, les dates, pouvoir noter les comptes d'activités (dépenses/recettes)

Écriture : fières de savoir écrire leur langue maternelle et pouvoir l'enseigner à leurs enfants qui apprennent à écrire en français, savoir écrire des recettes de fabrication (savon...)

Lecture : compréhension du sens de l'écrit,

2. Aide concrète apportée par cet enseignement :

Vie familiale / suivi école des enfants : pouvoir suivre et motiver la progression scolaire des enfants : notes des devoirs, fréquentation de l'école en comprenant la date du jour sur le cahier de l'enfant,

Activités quotidiennes : amélioration de la cohésion des femmes entre elles, plus grande solidarité du groupement (GPF de Aga Biram)

Santé : compréhension de l'importance des carnets de santé des enfants, des dates des vaccinations, meilleur suivi des pesées des bébés.

Sensibilisation aux règles sanitaires, d'hygiène, de prévention (lavage des mains, purification de l'eau, etc.)

Activités rémunératrices : apprentissage des règles de fabrication, des dosages, du savon, de l'eau de javel... Souhait de démarrer une activité maraîchère.

3. Déroulement de la formation :

Tant à Nianiar qu'à Aga Biram, le nombre des volontaires pour suivre les cours a nécessité d'organiser deux groupes simultanément. Les facilitateurs ont aménagé les dates et les horaires de manière à répartir sur 2 semaines un nombre égal d'heures entre les deux groupes (5 x 3 h / 2 semaines)

Durée de la formation : jugée trop courte par quasi la totalité des femmes apprenantes.

Choix des jours et des horaires : fait en commun accord entre le facilitateur, le directeur de l'école primaire qui met à disposition les locaux d'une classe, et des femmes en fonction de leurs travaux ménagers et agricoles (*A Aga Biram l'horaire plébiscité est de 16 à 19 h*)

Choix de la période : du fait des travaux des champs et récoltes de l'hivernage, les femmes souhaitent que les cours aient lieu de janvier à juillet. Elles seraient prêtes à poursuivre un jour par semaine durant les mois d'hivernage.

4. Appréciation sur le facilitateur et sa pédagogie

Nianiar : facilitatrice jugée très compétente et autoritaire pour le bien du groupe des femmes, elle a également le rôle de secrétaire du GPF de Nianiar et gère le terrain maraîcher avec plusieurs des femmes apprenantes et assure la classe des « tout petits » à l'école (équivalent de la maternelle).

Aga Biram : facilitateur jugé disponible, patient, bienveillant et efficace. Il sait expliquer. Il est précisé qu'il fait le tour des concessions en moto pour partager les informations et rappeler les horaires des cours. Le responsable départemental de l'alphabétisation (RDA) qui a suivi les deux groupes sur les deux villages juge que ces facilitateurs sont devenus très compétents et qu'ils peuvent mener des groupes avec une moindre supervision (trimestrielle plutôt que mensuelle).

Les deux facilitateurs sont très satisfaits de cette expérience nouvelle pour eux et prêts à poursuivre.

5. Suite à donner :

Nianiar : après la fin de la deuxième année du deuxième groupe financé par l'association, la facilitatrice prévoit de continuer bénévolement à soutenir les femmes qui le demanderont.

Aga Biram : environ 60 nouveaux apprenants (hommes et femmes) demandent à bénéficier de CAF sur les 2 ans à venir. Cette demande est appuyée par les femmes des premiers groupes qui souhaitent que le village entier bénéficie du savoir donné par cet enseignement.

6. Autres avis :

Directeur de l'école : très satisfait du meilleur suivi des élèves par les femmes de leur famille.

Agent sanitaire communautaire (ASC) (gère la case de santé du village) : apprécie les progrès faits en matière de gestes d'hygiène, d'accès à l'eau potable, à la compréhension de l'usage de l'eau de javel.

Matrone : a mené au sein des classes, des séances de sensibilisation « causeries » sur le contrôle des naissances, l'importance du suivi des grossesses et des nouveaux nés et a apprécié cette occasion de faire de la prévention.

Elle indique manquer de moyens pour être réellement efficace dans ce village très enclavé dans la brousse, sans véhicule motorisé pour emmener les parturientes au poste de santé pour les accouchements. Ceux-ci se font majoritairement au village et même dans les cases. La case de santé est **trop** petite et manque de moyens (petit mobilier, matériel sanitaire...).

L'association Samaane Sénégal a pris acte de ces constats qui guideront les actions qui seront menées en 2017/2018.